

ment de la France, envier notre industrie et nuire à notre commerce par tous les moyen en son pouvoir, on ne peut qu'être vivement inquiet de toutes les démarches, même les plus simples, que lui suggère sa jalousie. C'est ainsi que nous ne voyons pas sans une certaine anxiété, un Allemand au moment d'acheter, dans notre ville, une collection immense de dessins de fabrique et d'échantillons provenant de nos plus célèbres maisons, alors que les façonnés étant à la mode, nos artistes, nos peintres, nos ouvriers, nos fabricants avaient porté le tissage des étoffes riches à un point qui n'a jamais été atteint.

Quand la mode des façonnés eut disparu, un antiquaire célèbre des environs des Terreaux avait acheté tous ces souvenirs désormais inutilisés d'une époque déjà lointaine et qu'on croyait passée sans retour.

Les fabricants, tout à l'uni, avaient débarrassé leurs placards en faveur de l'habile collectionneur et celui-ci en mourant avait laissé à ses héritiers ce qui était, pour ainsi dire, les annales de notre fabrique : plus de mille cartons divers d'échantillons : meubles, velours, châles, rubans, impressions, robes, gilets, tulles, ornements d'église d'une richesse inouïe, broderies de toutes sortes et de tous pays à tourner la tête à la femme la plus modeste ; plus de cinq mille dessins de nos maîtres lyonnais des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les Colliot, les Philippe de la Salle, Pillement, Bony, Berjon et autres ; des esquisses, des compositions pour servir à la fabrication des étoffes, orgueil de notre ville, des mises en carte ; plus de deux cents pièces de choix pouvant orner un musée de premier ordre, tableaux tissés, broderies anciennes, velours-Grégoire, de ce procédé si beau qu'on dit perdu ; des gravures, des livres de théorie venant de nos anciens professeurs ; cette immense collection, œuvre de génie de nos pères, résumé des travaux de nos premières maisons pendant deux siècles, passant aux mains des négociants d'Elberfeld, Cologne, Dusseldorf et autres, c'est une concurrence implacable pour notre ville, aujourd'hui que les façonnés reparaissent et concurrence à nous faite grâce à notre travail, à notre expérience et à nos essais.

C'est toujours ainsi, l'abeille amasse des trésors de miel, vient une main adroite et puissante qui la prive en un instant de ce qu'elle eut tant de peine à conquérir.

— « Sous ce titre : *Du recrutement des juges de paix*, dit le *Moniteur judiciaire*, M. Emmanuel Vingtrinier, avocat, vient de publier une brochure intéressante, dans laquelle il propose deux innovations : abaisser l'âge requis pour être juge de paix, à la condition toutefois d'être